

"Le logiciel ottoman" dans Le Point (16 décembre 2004)

Légende: Le 16 décembre 2004, l'hebdomadaire français Le Point exprime son scepticisme quant aux possibilités d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne et plaide au contraire pour une formule intermédiaire et renouvelée d'association.

Source: Le Point. 16.12.2004. Paris.

Copyright: (c) Le Point

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"le_logiciel_ottoman"_dans_le_point_16_decembre_2004-fr-1ff01201-81d5-42d8-bf49-df599a0308d6.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 18/09/2012

Le logiciel ottoman

Cette insistante amour dont la Turquie nous presse, on en eût fait, jadis, un opéra-bouffe. N'en faisons pas une tragédie! Expliquons au Turc que le prétendant doit savoir attendre. Que nous avons pour lui de l'estime, voire de la considération. Mais que nos familles ne sont pas de même pâte et qu'il serait sage de les allier avant que de prétendre les unir.

Ce qui nous défrise, c'est que le Turc en vienne à chapitrer, à sermonner notre vieille Europe comme une pucelle évaporée. Il veut le mariage ou rien... Ce n'est pas raisonnable! Il est vrai que nos politiques ont traité nos nations comme les barbons de Molière leurs filles, et qu'ils avaient «promis» la France sans lui demander son avis. La France regimbe. Cela vous étonne?

Si nous voûtons du temps, ce n'est pas seulement par ruse dilatoire. C'est surtout parce que nous ne savons pas nous-mêmes ce que devient l'ectoplasme européen. Depuis que l'élargissement de l'Union a semblé réduire son approfondissement, beaucoup, chez nous, tiennent que son ambition se bornera, quoi quelle en ait, à une vaste zone de libre-échange. Alors, si ces eurosceptiques ont raison, l'adhésion graduelle de la Turquie à un tel espace économique s'acceptera fort bien.

En revanche, si l'Europe garde en tête de mieux s'unir pour peser un jour dans les affaires du monde, c'est une autre paire de manches! Et, dans ce cas, il ne faut pas, dès aujourd'hui, jeter sur cette ambition-là l'adhésion turque comme le manche après la cognée.

Car enfin - écoutons là-dessus le plus réfléchi de nos Européens: VGE -, l'adhésion turque «*changerait la nature du projet européen*». Pourquoi? Parce qu'il n'y aura pas d'Europe consistante et intégrée sans que soit cultivé, renforcé le sentiment d'appartenance commune de ses peuples. A cette fin, l'Europe doit présenter des frontières claires et naturelles: celles du continent. Elle ne peut s'étendre à l'Asie, se perdre dans un processus d'élargissement indéfini: elle y deviendrait un carrefour de civilisations ouvert à tous les vents. Mais surtout cet ensemble ne peut se reconnaître que dans le legs d'un passé commun. Il ne peut se retrouver que dans le stock des croyances, religions, idéologies, représentations, symboles et mythes qui forment le socle mental des civilisations.

Or la géographie installe la Turquie en Asie pour 95% de son territoire. Et l'Histoire la trouve plus étrangère encore à l'Europe. Deux courants historiques ont, tour à tour, baigné notre continent. Le premier fut, après la romanité, l'union dans la foi, dans la *christianitas*, une union saccagée par les guerres de Religion. Le second fut l'idéal du Progrès venu des Lumières, saccagé, lui, au XXe siècle, par la guerre des idéologies. A ces deux courants, la Turquie est étrangère.

Constater ces évidences, est-ce se recroqueviller en club chrétien? Non! La laïcité, chez nous, règle la vie publique sans que l'armée ait besoin de la défendre. Mais l'Europe n'en est pas moins pétrie de valeurs d'inspiration chrétienne. Elles ont «structuré» nos valeurs dominantes, y compris celles qui prétendent nier leur source chrétienne. Ainsi, dans le dogme chrétien, la séparation de ce qui revient à Dieu et de ce qui revient à César ne fut pas pour rien dans l'accouchement de notre laïcité. A maints égards, le christianisme, en Europe, aura été la religion «de la sortie de la religion » (1)...

L'héritage chrétien, chez nous, est partout. Dans le paysage physique et mental, dans nos arts, sacré ou profane. La Rome des papes s'y rencontre avec la Rome antique. Partout, pour symboliser l'Amour, la Jeunesse ou la Beauté, règne, sur deux millénaires, la Femme: Aphrodite, Minerve, la Vierge chrétienne, les mères ou les amantes.

Cet univers-là, vous le savez, n'est pas celui de la Turquie. L'héritage ottoman est immense, sa civilisation prestigieuse, mais ce n'est pas la nôtre. Nous n'avons pas la même parenté. Charlemagne n'est pas Soliman le Magnifique. Le lien social n'est pas tissé des mêmes fils. Les relations des hommes entre eux, et des hommes avec les femmes obéissent encore à d'autres codes, à d'autres rites.

Il ne faut, aujourd'hui, s'engager ni dans un «oui» irrévocable, ni, bien sûr, rabrouer la Turquie. Il faut

lui offrir une solution d'association. Pour l'heure, sa masse est inabsorbable: 73 millions d'hommes à très faible revenu moyen! Le laïcisme imposé, jadis, par Mustafa Kemal Atatürk prospère, mais rencontre un islam aujourd'hui renaissant. Les progrès démocratiques de la Turquie sont évidents. Mais les femmes, plus nombreuses à se voiler qu'il y a vingt ans, vivent encore une dépendance étrangère à nos mœurs et à nos lois.

De surcroît, la Turquie, en grande nation, rêve à l'Ouest, mais bouge à l'Est vers l'immense univers turcophone de la Caspienne et du Caucase. Elle reste encombrée de contentieux lourds (Chypre, l'Arménie, le Kurdistan).

Bref, il est sage - et pour l'Europe, et pour la Turquie - de «voir venir». Dans dix ou quinze ans, il sera temps d'aviser. Mais, de grâce, refusons une décision hâtive qui verrouillerait notre avenir!

1. Marcel Gauchet